Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 9 (1963)

Heft: 3

Rubrik: Suisses de France : à l'écoute!

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUISSES DE FRANCE

★

A L'ÉCOUTE !

★

PARIS

★

LES BAS-RELIEFS DU CHEMIN DE CROIX DU SCULPTEUR GEORGES SCHNEIDER POUR L'EGLISE CATHOLIQUE DE ST-IMIER (J. B.)

Regarder de la sculpture, c'est avant tout se laisser charmer par un matériau.

De l'entrelacs filiforme des créations en fil de fer ou en métal, aux imposantes masses de pierre ou de bronze, des possibilités d'expression aux variations infinies s'offrent aux recherches du sculpteur.

L'ardoise, qu'a choisie Schneider pour réaliser les bas-reliefs de son Chemin de Croix pour l'Eglise catholique de St-Imier dans le Jura bernois, est l'un de ces matériaux dont on n'a que rarement l'occasion d'admirer la finesse de ton et le mordant de ses arrêtes.

C'est ainsi qu'après de multiples recherches et un travail de deux années, ayant d'abord projeté de faire couler son œuvre en bronze (ce qui en aurait rendu l'exécution trop onéreuse), Georges Schneider exposait dernièrement à la galerie 47, rue de Miromesnil, à Paris, quatorze dalles d'ardoise représentant des figures d'une réelle puissance d'expression et d'une beauté émouvante. Le sculpteur Schneider avait déjà fait preuve de son savoir en érigeant son grand Saint-Imier sur l'une des places de sa ville natale. A Bâle, il créa un Christ en bronze pour la Mission catholique française. C'est un artiste de 43 ans en plein épanouissement de son talent. Ces dalles, dans lesquelles s'inscrivent les quatorze stations du Chemin de Croix, sont d'un format imposant. D'une largeur de 1 m 10 cm sur 70 cm et d'une épaisseur de 10 cm. Les bas-reliefs atteignent une profondeur de 4 cm environ.

Le ciseau de Schneider a enlevé plan par plan les couches d'ardoise pour y faire surgir les formes. La matière, à certains endroits à peine effleurée, ailleurs creusée plus profondément, fait de ces compositions, grâce à ce procédé, une synthèse de lyrisme mystique et de réalisme tragique admirablement appropriée à leur sujet. La mise en page est volontaire, d'une figuration judicieusement calculée.

Certaines de ces stations sont d'une prodigieuse invention de formes : Nous pensons par exemple à celle de la crucifixion où les deux marteaux des bourreaux qui clouent le Christ sur la Croix créent un rythme presque sonore.

Enfin, sur toutes ces dalles, ce sont les draperies qui enveloppent les personnages, magistralement équilibrées, qui forment un lien d'une unité absolue.

Georges Schneider est-il lui-même croyant, je ne le sais, mais ce qui est certain, c'est qu'il a donné là à des croyants une très belle œuvre religieuse d'une haute spiritualité et profondément humaine.

Nous nous réjouissons à l'avance de pouvoir contempler, dès le mois de mai, dans l'Eglise même pour laquelle elle a été conçue, et sous son jour définitif, cette suite admirablement composée de bas-reliefs.

A. W.

PARIS EN SUISSE

Bâle, moins quinze degrés. Seuls les ours, les phoques et autres otaries du merveilleux zoo sont à leur aise. L'hôtel Euler semble, du dehors, figé comme une pièce montée. Mais la grande salle à manger, ce soir, est en fête. Une fête du goût et de la gourmandise, une fête parisienne et patricienne : Lucas-Carton est ici. La place de la Madeleine est sœur de la Centralbahnplatz par la grâce de M. W. Scheel, animateur de l'Euler.

En une dizaine d'années, sous le titre la **Bonne Auberge de France,** M. Scheel a fait venir ici, pour des quinzaines gourmandes, de grands chefs de chez nous, les frères Haeberlin, d'Illhaeusern, et Georges Bise, de Talloires ; Paul Blanc, de Thoissey, et Laporte, de Biarritz, la mère Brazier, etc. Plus habilement encore, il a tenu à ce qu'il reste quelque chose de ces déplacements de Cocagne, et son jeune chef, M. Lüdin, sert et prépare encore les spécialités de ces fameuses maisons selon les recettes originales à lui confiées.

Ainsi, au courant de l'année, l'on sert, à l'hôtel Euler, les meilleurs plats de la cuisine française. Et, à cette liste, combien somptueuse, s'ajouteront désormais le germiny en tasse, la sole Tante-Marie, les délices Lucas, les rognons flambés Francis-Carton. Et quelquefois aussi, peut-être, la bécasse flambée.

La bécasse est peu connue en Suisse, y compris des gourmets. La saison aidant, ce furent, tant à Saint-Moritz qu'à Bâle, des holocaustes, des bûchers de bécasses, — flambées par Mario, le maître d'hôtel de Lucas-Carton, ou par Alex Allegrier lui-même, — et l'on pourra dire plus tard, dans la petite histoire de la cuisine (qui vaut et, selon le mot de Pierre Gaxotte, qui « aide » à comprendre la grande) que ce début d'année 1963 marque l'implantation gourmande de la bécasse en Suisse.

Nous avons cité Saint-Moritz. C'est qu'Alex Allegrier, son chef Soustelle (honni soit...), sa brigade et son maître d'hôtel en chef ont fait, avant la quinzaine Euler, une démonstration de huit jours au Suvretta-House de Saint-Moritz, et dans le même cadre d'un hommage à la cuisine francaise.

Il nous semble que de telles manifestations, par leur résonance, par leur qualité, par leur ambiance, méritent d'être signalées, et le — trop rapide — voyage de Bâle que nous fîmes l'autre semaine pour assister au dîner de gala et d'inauguration n'est qu'un hommage rendu à cette primauté de la cuisine française, que nous proclamons ici mais qu'il nous est bien agréable de voir proclamée, admise, à l'étranger.

En retour nous n'aurons aucune peine (où plutôt si, beaucoup de peine, mais disons aucune mauvaise grâce) à répéter que l'hôtellerie de nos voisins atteint la perfection et demeure pour l'hôtellerie française une leçon. Nous y pensions, dans cette chambre de l'hôtel Euler, où tout semblait étudié pour le confort physique et intellectuel du client. Où les estampes, au mur, s'assortissent au style. Où pas un demi-mètre d'espace n'est inutilisé pour la satisfaction, l'aisance, l'euphorie de l'utilisateur. Où la table

de chevet propose en permanence une coupe de fruits. Etc. Et cet etc. comprend encore le service, un service agissant et invisible, ne faisant pas de bruit, ce qui est, à notre goût, le principal.

Oui, l'on se sent un peu honteux de l'hôtellerie française, à l'étranger et singulièrement ici. A sa décharge on notera ce fait, reconnu par M. Scheel : « Ses charges ne dépassent pas 5 %. En France une maison du même ordre doit subir des charges fiscales et sociales d'environ 50 %. » C'est tout.

LA REYNIERE.
« Le Monde. »

ANCIENS ELEVES DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE DE ZURICH

L'Association Amicale Parisienne des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique de Zurich a organisé le 2 février, à l'occasion du 30e anniversaire de sa fondation, conjointement avec l'Association des Etudiants Français au « Poly », un cocktail qui a réuni 90 participants dans le cadre agréable et élégant de la Maison des Roches, rue Leroux.

Une vingtaine d'étudiants étaient venus de Zurich pour cette sympathique manifestation, qui avait pour but de resserrer les liens entre l'Amicale des Anciens Elèves, et les étudiants français actuellement à Zurich dont la famille habite la région parisienne.

En effet, le Poly compte environ 140 étudiants français, dont beaucoup viendront s'établir ici, et grossir les effectifs de l'Amicale Parisienne, qui dépasse cette année les 110 membres actifs.

Le but de l'association, dans laquelle les Suisses sont particulièrement nombreux, est de cultiver d'une part les liens d'amitié entre anciens élèves de toutes promotions ; d'autre part, de faciliter les contacts et l'entraide sur le plan professionnel.

Les réunions ont lieu le 2e lundi de chaque mois au « Madrid », 6, bd Montmartre. Elles consistent en un dîner en commun, suivi en général d'une conférence ou d'une causerie avec film ou projections.

Les activités de l'Amicale comportent en outre des sorties et des visites d'usines. La tradition de la « Maifahrt » en honneur à Zurich a été maintenue : elle se traduit par une excursion champêtre et familiale le jeudi de l'Ascension.

DU « TWIST » DANS LES SALONS DE L'AMBASSADE

Mme Soldati, épouse de l'Ambassadeur de Suisse en France, recevait dimanche 10 février, dans ses salons de la rue de Grenelle, la jeunesse suisse de Paris.

Invités par l'intermédiaire du Secrétaire social des jeunes Suissesses de Paris, des Missions catholique et protestante suisses de Paris, quelque 150 jeunes s'y retrouvaient à cette occasion. Un peu gênés d'abord par la solennité du moment et du lieu, ils s'imaginaient peut-être un genre de réception sous-officielle. Mais Mme Soldati avait tout prévu pour plaire à la jeunesse.

Une variété de disques, de la polka au cha-cha-cha, incitait vite tout le monde à la danse, interrompue par des jeux de société. Tandis que la jeunesse s'amusait gaiement, M. l'Ambassadeur, Mme Soldati, M. Caillat, Premier secrétaire d'Ambassade, et les responsables très actifs des groupements suisses, dont les dames du Secrétariat social des jeunes Suissesses, M. le Pasteur Maison de la Mission protestante et M. l'abbé Schilliger de la Mission catholique discutaient des problèmes des jeunes et des efforts de rajeunissement de la colonie suisse. Ils avaient toutes les raisons de se réjouir déjà des premiers résultats positifs provenant d'un infatiguable travail qui date de quelques années, même de quelques mois seulement.

Lorsque les échos d'un twist résonnaient à travers les salons, Mme Soldati elle-même s'empressait d'imiter ces mouvements amusants. Dans une autre salle, par contre, les jeunes se pressaient tous dans un même coin, non seulement pour faire connaissance, mais surtout pour être gâtés par un buffet bien garni de gâteaux délicieux et de boissons, qui, après les valses viennoises, étaient fort rafaîchissantes. Sous l'impulsion d'un jeune Bâlois, tout le monde se mit à danser en chaîne à travers les salons où quelques vases chinois craignaient fort d'être renversés, mais reprenaient haleine lors des chants folkloriques suisses. Non seulement tous les jeunes se réjouissaient de cette réception très réussie, mais même M. l'Ambassadeur remarquait que cette soirée était vouée à durer jusqu'à deux heures du matin. Bien avant, ils quittaient avec regret ces lieux de joie.

Très chaleureusement, la jeunesse aimerait adresser encore une fois ses plus vifs remerciements, tout spécialement à M. et Mme Soldati, mais aussi aux organisateurs de cette soirée unique et à tous ceux qui contribuent à l'aider et à la soutenir.

U. B.

100 ANS DE GYMNASTIQUE

En ce mois de mars 1963, la Société Suisse de Gymnastique a atteint ses cent ans d'existence, devenant ainsi la quatrième société centenaire de la Colonie Suisse de Paris après la Société Helvétique de Bienfaisance, la Société Mutualiste Suisse et l'Harmonie Suisse.

Depuis cent ans, fidèle à la mission que lui ont confiée ses fondateurs de 1863, la société a voué tous ses efforts à cultiver la gymnastique selon les principes de la Société Fédérale de Gymnastique dont elle est membre d'honneur. Des milliers de jeunes Suisses, venus accomplir leur stage professionnel dans la capitale, ont trouvé dans nos sections des amitiés durables et le foyer les rattachant à la patrie. Ses activités parmi les sociétés sœurs ont assuré à la gymnastique la considération générale de la Colonie Suisse.

La commémoration de ce passé méritoire s'impose tout naturellement et jouit de la sympathie de nos compatriotes. Elle est prévue pour les jours des 16 et 17 novembre prochains et comprendra, en particulier, une revue de gymnastique moderne, présentée au Stade Coubertin, avec le concours de sections venant de Suisse et de France.

Les gymnastes seront heureux de vous accueillir nombreux afin de démontrer, une fois de plus, la raison d'être et l'utilité de leur sport.

★ ★ ★

LYON

★

L'hiver rigoureux que subit la région lyonnaise n'a pas été sans influencer sérieusement la participation des protégés de la Société suisse de bienfaisance au traditionnel « Déjeuner de l'Amtité ».

Cependant, malgré les morsures du froid et les trottoirs verglacés, une quarantaine de nos chers vieillards étaient présents le 26 février au buffet de la gare des Brotteaux. Ils

n'eurent pas à le regretter. En effet, grâce au dévouement des membres du Comité, placés sous la direction avisée du Président, M. Paul Gruaz, tout était prêt pour que cette journée soit le reflet de la solidarité existant parmi les Suisses de l'étranger.

C'est ainsi que cinquante membres de la Société avaient pris également place autour des tables, montrant par leur présence et par leur appui financier tout l'intérêt qu'ils portent à cette belle Œuvre.

A l'issue d'un repas excellent, M. Gruaz salua la présence de M. le Consul général et de Mme Manz ainsi que de diverses personnalités de la Colonie suisse de Lyon. Il sut, en quelques mots, réconforter les uns, remercier les autres et exprima son espoir de voir dans un avenir pas trop éloigné cette même réunion se dérouler dans « La Maison Suisse », appelée à se construire sous peu.

M. Manz prit à son tour la parole en déclarant qu'on ne pouvait mieux commencer l'année sur le plan des Sociétés suisses que par ce déjeuner si conforme et si fidèle par son esprit à la devise : « Un pour tous, tous pour un. » Il remercia tous ceux qui se dévouent à cette noble cause, en particulier, M. Gruaz et son Comité. Il n'hésita pas à dire que la Société suisse de bienfaisance de Lyon pouvait et devait être citée comme modèle. En terminant, il souhaita que tous ceux qui, cloués chez eux, n'ont pu être de la fête, reviennent l'année prochaine en excellente santé.

L'après-midi se poursuivit dans la joie, grâce aux Yodlers de l'Alpe Bluemli, aux chanteurs de la chorale tessinoise, ainsi qu'à diverses productions. Puis, après une substantielle collation, chacun s'en alla en se promettant d'être à nouveau présent au prochain « Déjeuner de l'Amitié ».

G. O.

* * *

LE HAVRE

★

Le jeudi 7 mars, a eu lieu une conférence de M. Gilbert Guisan, professeur de littérature à l'Université de Lausanne, qui a parlé de : « L'apport de la littérature romande contemporaine aux Lettres françaises. ».

CAPTIVANTS ARTS GRAPHIQUES

présentés par l'Office suisse du Tourisme

L'exposition d'affiches et de livres suisses de la Maison de la Culture est de nature à montrer que l'Art graphique est un rameau bien vivant, évolutif du grand A, et qu'ainsi il a sa place dans les manifestations plastiques de la M.D.C. Il faut ajouter à cela que cette sorte d'invitation au voyage que constitue l'exposition ne peut être qu'un prétexte de culture, de connaissance d'un pays de tradition, d'humanisme et de joie, pour que le plaisir soit complet et que la manifestation ne présente pas un caractère mineur. Son intérêt sur le public havrais est en tout cas certain, car jamais on n'avait vu autant de monde à un vernissage du samedi après-midi. Devant le micro, MM. Fatras, président de la Maison de la Culture, et Bourgnon, directeur de l'Office suisse du Tourisme à Paris, ont échangé de très courtoises considérations, qui tiennent dans l'esprit de ce qui précède.

M. Bourgnon s'est déclaré heureux et honoré de l'accueil du Havre et de sa municipalité, et, après avoir fait l'éloge du Musée du Havre — il n'y en a pas de meilleur en Suisse, a-t-il dit — il a entrepris l'analyse de la « poésie de la rue » contenue dans l'affiche, et souligné l'apport de l'industrie graphique suisse à la culture française et européenne sous la forme d'une édition qui, du luxe à l'étude, se révèle très active, vivante, moderne...

« Puisqu'un paysage est un état d'âme », a dit M. Fatras en réponse, le Tourisme est une forme évidente de culture. Et le président de la M.D.C. exprimant à nos hôtes les meilleurs sentiments de la Ville du Havre, a pris plaisir à rechercher l'apport de la peinture et de l'Art sous ses formes majeures, à cet autre art d'appui populaire qu'est l'affiche moderne : ainsi Toulouse-Lautrec, dont les lithographies ouvraient ce champ, et qui se retrouve, avec d'autres expressions empruntées à d'autres artistes célèbres ou géniaux, dans certaines affiches.

Ces paroles dites, le public s'est promené, sourire aux lèvres, plaisir au cœur, dans ce condensé de l'Art de Vivre helvétique introduit dans 150 m² de terre havraise.

L'exposition est en effet très captivante, son art d'accueillir — ne parlons pas de son excellente présentation — est déjà un art heureux. Les affiches, toutes consacrées au Tourisme, représentent beaucoup de tendances, elles intéressent aussi une longue période, puisque la première (n° 1) est une précieuse relique de 1901, d'auteur inconnu, qui émeut autant qu'elle fait sourire et permet de mesurer le chemin parcouru, non seulement par l'art de l'affiche, mais par notre civilisation. On rencontre donc des échantillons d'un très agréable « tout-venant » graphique sous forme d'affiches qui visent à l'efficacité directe, mais qui ne sont pas laides en dépit de leur facilité d'expression, une autre série, qui s'appuie sur l'art photographique, et qui contient des réussites techniques souvent extraordinaires (on se demande comment « ils » ont pu... etc...) et une troisième famille, qui avoue une filiation très vive avec les formes les plus raffinées de l'art. Par exemple la série qui vante les charmes de l'Engadine, et qui, avec des fleurs et des papillons, ou de gros bouquets dessinés et peints avec une perfection qui tient du naturalisme et des grandes écoles flamandes, émeut comme une véritable œuvre d'art.

Bref, il y a une cure de joie, de bonheur, de lumière, de neige et d'art de vivre à faire actuellement à la Maison de la Culture. Il y a aussi un bel enseignement possible pour les étudiants havrais : cours de géographie sous les formes les plus séduisantes, cours d'Arts graphiques extraordinairement parlants à l'intention des milliers de jeunes qui rêvent de peindre des affiches sans trop savoir que cet art trouve ses difficultés et ses limites dans son apparente facilité même.

N. L.

On rappelle que cette exposition a entouré une série de manifestations artistiques franco-suisses annonçant le plus bel intérêt, entre autres : **une heure de musique suisse,** avec le concours de la délégation J.M.F., et la participation de Suzanne Dupasquier, contralto, et Pierre Boulenaz, pianiste.